

intranarration

textes français english texts

Essai commissarial Curatorial Essay

Pour *Intranarration*, quatre artistes investis dans la signification des matériaux ont eu le mandat d'explorer un univers manifestement immatériel : Internet*. Suivant l'invitation de l'artiste principale, Surabhi Ghosh, à trouver des façons d'utiliser des outils numériques pour raconter des histoires sur les pratiques artistiques analogiques, les artistes ont abordé ce médium à la fois banal et étranger de différentes manières. Créer de l'art pour Internet les a contraints à recontextualiser leurs approches habituelles à l'endroit de la narration, de la forme, du lieu, du public et de l'expérience.

Des erreurs ont été commises. Des pépins informatiques sont survenus. Des leçons d'humilité ont été tirées. Pourtant, la friction productive qui est survenue lors de l'adaptation à l'inhabituel a permis aux artistes, concepteurs et programmeurs de ressusciter une bonne part de l'ancien esprit expérimental et démocratique du numérique. Le site Web ainsi créé — singulier, quelque peu bancal et désordonné, dont l'objet n'est pas immédiatement apparent, une histoire improvisée par un narrateur peu fiable — s'appuie sur plusieurs des outils fondamentaux de l'expérience contemporaine en ligne : cartes zoomables, repérage et catégorisation de motifs, archivage et transfert de données, photos sous-titrées et vidéos en boucle, commentaires et annotations, chaînes sans fin d'hyperliens et interminables défilements.

Or, en tant que spéculation de l'imaginaire — et non financière —, *Intranarration* se pose comme un contraste, peut-être même une réfutation de ces jardins fermés capitalistes dans lesquels la plupart des gens passent leur temps en ligne : des enceintes numériques où leurs comportements sont suivis, classés et marchandisés, et où leurs intentions sont déduites, puis habilement poussées dans des directions plus désirables. Les artistes ont préféré s'inspirer d'Edward Saïd, qui écrivait que :

*« Parce qu'il faut vivre avec l'inconnu, dont la nature est, par définition, spéculative et hors du flux du langage, quoi que l'on en fasse sera au plus une probabilité et au moins, une erreur. Être conscient que la spéculation peut être erronée, et qu'en dépit de l'erreur elle persiste, revêt dans l'histoire du rationalisme moderne une importance qui, je crois, ne peut être exagérée... Néanmoins, les circonstances qui nous font réaliser que ce que nous faisons est probablement erroné — même si ce n'est là qu'un point de départ — devront être étudiées dans toute leur richesse historique et intellectuelle. »***

Ainsi, ce qui est présenté ici n'est qu'un commencement, lequel peut très bien être « erroné » — il l'est certainement selon la logique de l'économie de l'attention d'un Internet privatisé où la culture est réduite à l'état d'appât fongible et où tout est d'échelle. *Intranarration* spéculait plutôt sur la manière dont Internet pourrait servir de site exploratoire pour la création et la documentation artistiques, comment il peut être perçu comme un système pour organiser et rendre accessible de l'information au gré de la curiosité, bien qu'ancré sur des bases résolument matérielles, et sur la possibilité qu'une conception d'échelle, au lieu de viser le monopole du marché, relève plutôt d'une considération sérieuse des propriétés finies et infinies du temps et de l'espace.

* Il faut préciser que l'immatérialité d'Internet est un puissant mythe qui occulte l'existence réelle d'équipements énergivores, de câbles sous-marins, de vastes quantités d'eau et de main-d'œuvre souvent cachée à la base de son fonctionnement.

** Samuel R. Delany utilise la citation de l'ouvrage de Saïd *Beginnings: Intention and Method* (1975; Basic Books) comme épigraphe dans *The Tale of Gorgik*, paru dans *Tales of Nevèrÿon* (Middletown, CT: Wesleyan University Press, 1979).

Intranarration tasked four artists invested in the meanings of materials with investigating the ostensibly immaterial: the internet.* Following lead artist Surabhi Ghosh's prompt to consider how to use digital tools to tell stories about analogue art practices, the artists took a variety of approaches to a medium at once banal and alien. Creating art for the internet recontextualized their accustomed approaches to narrative, form, location, audience, and experience.

Mistakes were made. Bugs and glitches arose. Humbling lessons were learned. But the productive friction caused by adapting to the unfamiliar allowed the artists, designer, and programmer to resurrect some of the old experimental and democratic spirit of digital technology. The resulting website—idiosyncratic; a little wonky and unwieldy; its purpose not immediately obvious; a story improvised by an unreliable narrator—draws on many of the basic tools of the contemporary online experience: zoomable maps, pattern finding and categorization, archives and data dumps, captioned photographs and looping videos, annotations and explainers, endless chains of hyperlinks and infinite scrolls.

But as an act of imaginative—not financial—speculation, *Intranarration* stands in contrast, perhaps even rebuke, to the capitalist walled gardens where most people spend their time online: digital enclosures where their past behaviours are tracked, classified, and commodified and their future intents inferred then nudged in more desirable directions. Instead, the artists followed the lead of Edward Saïd, who wrote:

*«Because we must deal with the unknown, whose nature is by definition speculative and outside the flowing chain of language, whatever we make of it will be no more than probability and no less than error. The awareness of possible error in speculation and of a continued speculation regardless of error is an event in the history of modern rationalism whose importance, I think, cannot be overemphasized. . . . Nevertheless, the subject of how and when we become certain that what we are doing is quite possibly wrong but at least a beginning has to be studied in its full historical and intellectual richness.»***

So, what is presented here is a beginning, and it might indeed be wrong—certainly it is “wrong” according to the logic of the privatized internet's attention economy, where culture is reduced to fungible bait and everything must scale. *Intranarration* instead speculates about how the internet could function as an exploratory site for art making and art documentation, how it can be seen as a system for organizing and accessing information guided by curiosity but grounded in the resolutely material, and how contemplating scale doesn't just mean cornering the market but taking seriously the finite and infinite properties of time and space.

* To be clear: the insubstantiality of the internet is a potent myth that obscures the reality of the energy-gobbling hardware, vulnerable undersea cables, vast quantities of water, and frequently hidden human labour it requires.

** Samuel R. Delany uses this quotation from Saïd's *Beginnings: Intention and Method* (1975; Basic Books) as the epigraph to “The Tale of Gorgik” in *Tales of Nevèrÿon* (1979; Wesleyan University Press).

Surabhi Ghosh

artiste / commissaire artist / curator

«Deliberate»

Après avoir délibérément perfectionné une pratique artistique basée sur les matériaux pendant vingt ans, j'ai été appelée à considérer un nouvel ensemble de potentiels et de contraintes pour ce projet d'art numérique.

Je me suis concentrée sur quelques thèmes qui se chevauchent : la matérialité de l'art, les relations sociales générées par la création artistique et les récits infinis qui émanent des objets matériels lorsque ceux-ci sont animés par des gens, que ce soit pour vivre, aimer, apprendre ou travailler.

J'ai réexaminé les récits intrinsèques d'éléments apparemment ordinaires : le réseau mondial de communications numériques, les chaînes d'approvisionnement, la production industrielle ; les rencontres intimes et personnelles qui surviennent dans les espaces du quotidien tels la maison ou le studio ; le rythme répétitif de ma vie et de mon travail au quotidien durant une pandémie. Alternant entre l'action délibérée et l'interrogation spéculative, cette collection éditée d'expériences visuelles offre un aperçu de ma pratique artistique ainsi que de l'ensemble toujours plus vaste d'esprits et de mains qui la nourrissent et l'investissent d'histoires infinies.

Deliberate est un assemblage de parties et de vues partielles : apprendre et pratiquer par cœur, banalités procédurales, documentation en boucle de processus récurrents, un mystère peuplé d'indices et une visualisation de l'analyse, de la pensée et de la réflexion critiques.

Bio

Surabhi Ghosh (née en 1980, États-Unis, elle/elle) est une artiste et pédagogue basée à Tiohtià:ke/Montréal depuis 2014. Par de grandes installations textiles in situ composées de motifs, elle donne corps à des récits contradictoires tout en analysant la relation d'élasticité entre les matériaux, les objets et leur signification sociale et politique contestée. Ses œuvres ont récemment été exposées au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Hawthorn Contemporary (Milwaukee) et à la Heaven Gallery (Chicago). En 2022 et 2023, elles seront présentées au Centre des arts de la Confédération (Île-du-Prince-Édouard), à la Maison des arts de Laval (Québec) et à la Gund Gallery du Kenyon College (Ohio). L'intérêt persistant de Surabhi pour l'édition indépendante l'a menée à créer plus de 30 livres et fanzines de tirage limité. Elle a en outre cofondé Bailliwik, un périodique en 10 numéros produits par une coopérative d'artistes et accompagnés de leur site Web respectif, publiés entre 2004 et 2013. Elle possède une maîtrise en beaux-arts de la Cranbrook Academy of Art et est actuellement professeure associée au Département des arts plastiques de l'Université Concordia.

«Deliberate»

After deliberately honing a material-based art practice over twenty years, I was called upon to consider a new set of potentials and limitations for this digital art project.

I focused on a few imbricated themes: the materiality of art making, the social relations generated through art creation, and the infinite narratives embedded in material-objects by the people who animate them through living, loving, learning, and labouring.

I re-examined the nested narratives that seemingly ordinary objects contain: the global networks of digital communication, supply chains, and industrial production; the intimate and personal encounters that take place in quotidian spaces such as home or studio; the repetitive rhythms of my everyday life and work during a global pandemic. Fluctuating between deliberate action and speculative inquiry, this edited collection of visual experiments is a peek into my art practice, and into the ever-expanding ensemble of minds and hands that nourish it and the infinite stories they could tell.

Deliberate is an assemblage of parts and partial views: rote learning and practising, mundane step-by-steps, looping documentation of recurring processes, a mystery populated with clues, and a visualization of critical analysis, critical thinking, and critical reflection.

Bio

Surabhi Ghosh (b. 1980, U.S.A., she/her) is an artist and educator based in Tiohtià:ke/Montréal since 2014. She uses textiles, patterning, and site-responsive installations to materialize contradictory narratives and analyze the tensile relationship between materials, objects, and their contested social and political value. Recently, her work has been exhibited at the Musée d'art contemporain de Montréal, Hawthorn Contemporary (Milwaukee), and Heaven Gallery (Chicago). In 2022 and 2023, her work will be shown at Confederation Centre Art Gallery (Prince Edward Island), Maison des arts de Laval (Quebec), and Gund Gallery at Kenyon College (Ohio). Surabhi's enduring interest in independent publishing has led her to create more than 30 limited-edition books and zines, and she is a co-founder of Bailliwik, an artists' cooperative that produced 10 books and corresponding websites from 2004 to 2013. She received her MFA from Cranbrook Academy of Art and is currently an associate professor in the Department of Studio Arts at Concordia University.

Curiosité	Curiosité Visuelle Curiosité Visuelle Critique Visualité Critique	Curiosity	Visual Curiosity Critical Visual Curiosity Critical Visuality
Activité	Activité Humaine Activité Artistique Activité d'Art	Activity	Human Activity Artistic Activity Art Activity
Matérialité	Matérialité Internet Matérialité en Ligne En Ligne Matérialité Matérialité d'Internet Matérialité sur Internet	Materiality	Internet Materiality Online Materiality Materiality Online Materiality of the Internet Materiality on the Internet
Curiosité	Éternelle Tenace	Curiosity	Eternal Enduring
Activité	Temporaire Provisoire	Activity	Temporary Provisional
Matérialité	Fuyante Momentanée	Materiality	Fleeting Momentary
1	finie limitée	1	finite limited
2	infinie illimitée	2	infinite limitless
3	durée de vie vivre au quotidien vie quotidienne conditions matérielles du quotidien matérialité	3	lifespan living everyday everyday life material conditions of daily life materiality
1	à tout jamais jamais	1	ever always
2	toujours	2	never
3	parfois	3	sometimes

Amélie Bélanger

artiste *artist*

«Rien à franchir nous emmènera plus loin»

Cherchant des endroits de savoirs ancrés dans les réalités terrestres à travers internet, Amélie Bélanger dessine une carte répertoriant les histoires complexes qui façonnent son rapport à ce que l'on appelle la nature. Si la fascination que celle-ci provoque, entre autres réactions, attise les pulsions de possessivité et de domination ; elle observe à travers les lentilles d'un microscope, autre outil de la conquête, comment les pétales d'une fleur pourraient s'échapper de son contrôle. Les œuvres contenues dans cette section ne prétendent pas se résoudre ni ne tentent de fuir leurs contradictions; elles appellent plutôt à observer et écouter le bruit sourd que font les choses en s'effondrant.

«Nothing to cross will take us further»

Seeking places where knowledge is rooted in terrestrial realities via the Internet, Amélie Bélanger draws a map inventorying the complex stories that shape her relationship with what is called nature. Even though her search provokes fascination, among other reactions, and kindles impulses of possessiveness and domination, Amélie observes through microscope lenses—another tool of the conquest—how a flower's petals can escape her control. The works contained in this section do not claim to solve or try to flee contradictions; rather, they ask us to observe, and to listen to the dull sound that things make as they collapse.

Bio *Bio*

Amélie Bélanger (née en 1989, Canada, elle/elle) travaille et habite à Tiohtià:ke/Montréal sur le territoire traditionnel et non cédé de la nation Kanien'kehá:ka. Par ses études sur les matériaux et ses affirmations poétiques, elle s'émerveille devant les forces bouleversantes, s'engage dans la transmission du savoir et tout au long de son processus, compose des éloges pour toutes choses évanescences. Ode aux merveilles horribles et grandioses d'hier, d'aujourd'hui, de demain, d'ici et d'ailleurs, son œuvre a été présentée notamment à l'Espace Marconi, au Centre Clark et à la Galerie FOFA (Montréal). Elle est cofondatrice et membre active du collectif d'édition féministe primé les Bêtes d'hier, et sa poésie a été publiée dans les revues littéraires Saturne et Möbius. Sa pratique basée sur la recherche a bénéficié du soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines, du Fonds de recherche du Québec – Société et culture, du Fonds d'initiative pour le développement durable de l'Université Concordia et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Elle est détentrice d'une maîtrise en arts visuels en atelier de l'Université Concordia et enseigne présentement les arts visuels au Cégep de Sherbrooke.

Amélie Bélanger (b. 1989, Canada, she/her) works and lives in Tiohtià:ke/Montréal on the traditional and unceded territory of the Kanien'keha:ka. Through material studies and poetic assertions, she marvels at shattering forces, engages in knowledge dissemination, and writes eulogies along her journey for things that evanesce. Her work is an ode to the horrific and grandiose wonders we encounter tomorrow, today, yesterday, here and beyond. Her work has been exhibited at venues including Espace Marconi, Centre Clark, and FOFA Gallery (Montréal). She is a co-founder and active member of the award-winning feminist publishing collective Les Bêtes d'Hier, and her poetry has been published in the literary journals Saturne and Moebius. Her research-based practice has been supported by funding from the Social Sciences and Humanities Research Council, the Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture, the Concordia University Sustainable Action Fund, and the Conseil des arts et des lettres du Québec. She holds a master's degree in studio art from Concordia University, and she currently teaches visual arts at the Cégep de Sherbrooke.

Poème du cheval

et nos étreintes devenues mortelles
aucun élan d'amour n'est plus sans risques
nos passions désormais tendues
nous transforment en êtres des prés
je veux devenir un paysage
un point de lumière entourant un lac noir et profond

Poème de la limace

devenir un hygrophore des pins
une transmutation juste
un mouvement presque imperceptible
à ce que l'on croit être
de la puissance à l'impuissance
opéré par les caresses lentes
d'une dévoration passionnelle

Poème du papillon

je me confonds parmi les êtres à panser
ceux qui se heurtent aux foulées de la vie
les chiens de prairie
les galops étouffés
118 114 incendies en ce dimanche d'août
aujourd'hui nous forons le progrès
à même nos promesses calcifiées
et nous épuisons les femmes qui soignent
rien à franchir nous amènera plus loin

Poème du feu

je me rends
je me rends pour les océans
oindre les chairs fécondes des grandes baleines
recouvrir de cristaux de sel les récifs de coraux
et assister à la naissance de nouveaux genres d'espoirs

je me rends pour les catastrophes
je capitule avec plaisir que pour que de mon repos extatique
puissent pousser de vigoureuses lianes
dévourant les décombres de nos splendeurs narcissiques

Poem of the horse

and our embraces now deadly
no spark of love without risk now
our passions now outstretched
transform us into creatures of the fields
I want to become a landscape
a point of light encircling a black deep lake

Poem of the slug

to become a woodwax fungus
a rightful transmutation
an almost imperceptible movement
to what we think we are
from potency to impotence
performed by the slow caresses
of a passionate devouring

Poem of the butterfly

I become confused which creatures' wounds to bind
those who run headlong through life
the prairie dogs
the muffled gallops
118,114 fires this August Sunday
today we drill into progress
through our calcified promises
and we exhaust the caregiving women
nothing we endure will take us farther

Poem of the fire

I surrender
I surrender for the oceans
to anoint the fecund flesh of the great whales
to recover salt crystals from the coral reefs
and attend the birth of new kinds of hope

I surrender for the catastrophes
I give in with pleasure so that my ecstatic repose
will grow vigorous vines
to devour the rubble of our narcissistic splendours

je tombe à genoux
et au lieu de prier
je plante la végétation d'un avenir délirant
désirs croissants de ruptures et de retrouvailles
des fruits enflés poussent hors de l'Histoire
et nous les récoltons de vos champs infallibles
nous vous enverrons nos offrandes votives
pour refaire un monde
sans météorologie

I fall to my knees
and instead of praying
I plant the flora of an exuberant future
Growing desires for break-ups and reunions
swollen fruit flourishing beyond history
and we harvest them from your infallible fields
we will send you our votive offerings
to remake a world
without meteorology

Poème de la fin

je demande pardon me défais
je regrette déferle
je m'emporte
je tonne en replis je me rends

Poem of the end

I beg for forgiveness come undone
I regret unfurl
I rage
I thunder in retreat I surrender

je grave les motifs de nos crimes
sur les côtes flétries de l'avenir
je me déçois déclin
quelque part entre
apprécier les instants achevés
la rosée du matin et la fin des beaux jours

I engrave the reasons for our crimes
on the withered coasts of the future
I let myself down lie down
somewhere between
appreciating the completed moments
the morning dew and the end of the good days

la mort s'installe dans le bois de nos cœurs
et nos cultures mortifères progressent

Death settles in the wood of our hearts
and our mortal cultures keep advancing

il n'y a rien dans la marge des regrets
qui retiendra le futur d'arriver

There is nothing at the edge of regrets
that will keep the future from coming

je décrois en secrets je m'émeus
me meurs en amont
je me tords pétale

I shrink in secret I upset myself
I die ahead of time
I twist my petal

je ne ressens rien
je me fonds force cassante
je cherche en restes
quelque chose à céder qui n'est pas démoli

I feel nothing
I melt my brittle strength
I seek in the remains
something to give up that is not demolished

je voudrais devenir une plante qui apaise
être petit et utile
frôler le temps puis disparaître

I wanted to become a plant that pacifies
to be small and useful
to brush up against time then disappear

KG

artiste *artist*

«Rent Free»

Une szopka est une cathédrale miniature ornementale faite de feuilles de métal et de papier. Cette tradition catholique polonaise de la crèche existe depuis le treizième siècle. Historiquement, la szopka était promenée de maison en maison par un conteur qui relatait des contes bibliques. Au fil du temps, les histoires religieuses ont cédé plus de place à des éléments quotidiens et nationaux de la culture polonaise, notamment des récits critiques subversifs sur les représentants locaux du gouvernement et de l'Église. Au dix-huitième siècle, à la suite de la propagation d'un tel contenu non religieux, les crèches les plus extravagantes ont été interdites. Pour qu'elle ait été déclarée illégale, on peut s'imaginer que l'activité de promener des maisonnettes en papier tout en répandant des commérages fut puissante.

Je continue de travailler selon la tradition de la szopka en sculptant mon propre site architectural miniature dans lequel sont racontées des histoires. Ma szopka est un espace complexe. Il s'agit d'une maquette de mon bien-aimé condo rétro situé sur le bord du lac à Chicago. C'est là où j'habite, où j'aime ; là où je consulte Twitter. J'y lis au sujet de la crise du logement ; je suis une minuscule histoire inscrite dans un vaste récit. Ici, dans ma szopka, l'espace microscopique de la maquette est photographié dans ces mêmes pièces grandeur nature. Les images montrent un radiateur miniature à côté du radiateur original qu'on entrevoit par une fenêtre en papier. Ma szopka comprime un intérieur à l'intérieur d'un autre, les deux encadrés dans un extérieur plus imposant. Ces images psychologiques superposent plusieurs mondes, tout comme les mots les accompagnant. La série de photos est complétée d'un poème d'amour méandreux qui rend hommage à ma maison et se déploie alors qu'on passe d'une pièce à l'autre. Ce poème fait du café, cherche ses lunettes, passe l'aspirateur, arrose les plantes, se prépare à faire une marche. Il lave la vaisselle, consulte Tinder sur le sofa, se rend aux réunions AA virtuelles, déambule en pantoufles de cuir. Ce poème est mon matin, mon midi, ma soirée.

Bio *Bio*

kg (né.e en 1980, Pologne, iel) pratique le tissage et écrit de la poésie à Chicago, dans l'Illinois. Poursuivant une pratique multidisciplinaire, iel recueille méticuleusement des observations des moindres détails du quotidien pour les montrer comme étant inséparables de l'immensité de l'inconnaissable. Ses œuvres ont été exposées notamment au Horse and Pony (Berlin), au Katzen Art Center de l'American University Museum (Washington, D.C.) et au John Michael Kohler Arts Center (Wisconsin) ; à Chicago, son travail a été présenté dans plusieurs espaces d'exposition, dont le LVL3, le Julius Caesar, le Tiger Strikes Asteroid, la Gallery 400 et l'Ukrainian Institute of Modern Art. Une rétrospective de son œuvre *Some Kind of Duty*, présenté en 2019 par le DePaul Art Museum, est détaillée dans une monographie trouvée à la boutique du musée et en ligne. kg est artiste en résidence, en 2022, de la coopérative d'impression The Donut Shop, à Chicago, et prépare des expositions qui seront présentées au Peeler Art Center (Indiana) et à l'Adjunct Positions (Los Angeles). L'artiste enseigne actuellement à la School of the Art Institute of Chicago.

«Rent Free»

A szopka is an ornate miniature cathedral made of foil and paper. This Polish-Catholic nativity tradition originated in the thirteenth century. Historically, the szopka was carried from home to home by a storyteller sharing biblical tales. Over time, the religious stories shifted focus to include daily, domestic elements of Polish culture and subversive critical narratives about local government and church officials. In the eighteenth century, the spread of such non-religious content led to a ban on more extravagant nativity scenes. Imagine the act of carrying a small paper house and gossiping around it being so powerful that it was made illegal.

I am continuing to work in the tradition of the szopka by sculpting my own miniature architectural site within which to tell stories. My szopka is a complex space. It is a physical rendering of my beloved vintage lakeside condo in Chicago. I live and love here; I scroll through Twitter here. I read about the housing crisis here; I'm a tiny story in a larger tale. Here in my szopka, the microcosmic space within the model is photographed nesting within its larger rooms. Images show a miniature radiator side by side with its full-scale original peeking through a paper window. My szopka compresses the interior within another interior, both within their looming exteriors. These psychological pictures layer multiple worlds, as do the poems that accompany them. The series of photographs is complemented by a meandering love poem to my home, in the form of walking from room to room. This poem is brewing coffee, looking for its glasses, vacuuming, watering plants, and getting ready to go for a walk. It is doing dishes, scrolling Tinder on the couch, attending virtual AA meetings, shuffling in leather slippers. This poem is my morning, noon, and night.

Bio

kg (b. 1980, Poland, they/them) makes weavings and writes poetry in Chicago, Illinois. Through their multidisciplinary practice, they collect meticulous observations of the minute details of everyday life and convey them as inseparable from the vastness of the unknowable. kg's exhibition history includes Horse and Pony (Berlin), American University Museum at the Katzen Art Center (Washington, D.C.), and the John Michael Kohler Arts Center (Wisconsin); in Chicago, their work has been shown at numerous venues, including LVL3, Julius Caesar, Tiger Strikes Asteroid, Gallery 400, and the Ukrainian Institute of Modern Art. Their expansive 2019 weaving survey *Some Kind of Duty*, hosted by the DePaul Art Museum, is available as a monograph through the museum shop and online. kg is a 2022 resident artist at Chicago's print cooperative The Donut Shop, with upcoming shows at the Peeler Art Center (Indiana) and Adjunct Positions (Los Angeles). kg currently teaches at the School of the Art Institute of Chicago.

admets-le admit it
tu veux que ce rêve soit réel you want this dream to be real

les nuages the clouds
le vent the wind
les bâtiments the buildings
les arbres the trees
les créatures the creatures
les autoroutes the highways
les étoiles the stars

tous les jours every day
une nouvelle lune a new moon

un cardinal a cardinal
le bonheur bliss
à travers mes arbres through my trees
ma simple the reason I'm here
raison d'exister at all
quand tu sais when you know

tu sais you know
la vie life
est ce is this
bouillonnant foaming
bouillonnant foaming
bouillonnant foaming
cosmos impalpable
impalpable indefinite
indéfini cosmos

un tourbillon constant a constant swirl
duquel mon univers from which my whole
entier world
se déploie unfurls

écoute, listen,
enfouis dans le silence de tous les autres buried in everyone else's silence
des millions de chiens momifiés millions of mummified dogs
dis say
transporte carry

transporte la lumière qui s'échappe carry loose light
transporte la lumière carry sun
du soleil light

par out
amour of love
bourbeux muddy
et and
ombreux shadowy
un avis a notice
à l'intention du monde entier to the entire world
détaché untethered

ces jours-ci these days
ces jours-ci these days
ces jours-ci these days
ne sont qu'un are one day

demande à tous ask everyone you know
ceux que tu voudras you're going to want
hourra. yay.

Juan Ortiz-Apuy

artiste *artist*

«A History of an Object in 100 Years»

Imitant l'apparence et la logique algorithmique d'une recherche Google Images, A History of an Object in 100 Years est une sélection d'images tirées des archives entières des numéros de National Geographic publiés au cours du vingtième siècle. Sans légende et sans ordre chronologique, les images ont plutôt été organisées en fonction de la perspective du photographe : le cadrage, la distance focale et la composition.

Les archives ont été fouillées pour trouver des images décrivant des mains qui tiennent un objet ou le présentent à la caméra. Les mains sont l'interface qui nous permet d'interagir avec le monde matériel : grâce à elles nous tenons des objets et soutenons nos points de vue. Le résultat est en partie une étude de la gestuelle manuelle : des mains qui sondent, tiennent, soutiennent, serrent, pincent, montrent, etc.

Créant l'illusion de mouvement et de récit évolutif, cette séquence d'images défilantes ressemble vaguement à un type de séquence cinématographique procédant image par image, avec un zoom progressif qui passe des objets aux phalanges jusqu'aux tout petits objets tenus au bout des doigts.

Ce pseudo-film raconte l'histoire d'objets « passés de main en main » sur une période de cent ans à travers le prisme de ce magazine au passé marqué par le voyeurisme et une fascination ethnographique pour les « artefacts et animaux exotiques » au service d'un public occidental.

Bio *Bio*

Juan Ortiz-Apuy (né en 1980, Costa Rica, il/lui) est un artiste canadien et costaricain qui vit et travaille à Tiohtià:ke/Montréal depuis 2003. À travers ses larges œuvres multimédias, Juan expose la complexité des relations qui unissent visualité, spatialité et matérialité, invitant l'observateur à considérer la position qu'il occupe dans le contexte de production et de consommation de masse. Son travail a été exposé au Canada et à l'international, notamment aux Abattoirs, Musée d'art moderne et contemporain (France), au musée IKEA (Suède), à la Fondation Phi pour l'art contemporain (Montréal), au Truck Contemporary Art (Calgary) et au Musée de London (Ontario). En 2023, le musée de la Biosphère (Montréal) et le Plug In Institute of Contemporary Art (Winnipeg) lui consacreront des expositions solos. Son travail a largement été étudié et a reçu diverses subventions artistiques. Il a obtenu sa maîtrise en beaux-arts de l'Université NSCAD en 2011 et est actuellement professeur adjoint au Département des arts plastiques de l'Université Concordia.

«A History of an Object in 100 Years»

Mimicking the appearance and algorithmic logic of Google Image Search, A History of an Object in 100 Years is a selection of images culled from the entire archive of National Geographic magazines published during the twentieth century. In the absence of captions or chronological order, the images have been organized according to the photographer's point of view: focusing on framing, focal length, and composition.

The search within this archive was for images of hands holding an object or presenting it to the camera. Hands are the interface that mediates our relationship with the material world; with our hands we hold things and assert our intentions on matter. The result is partly a study of hand gestures: of hands probing, holding, propping, squeezing, pinching, displaying, and so on.

Creating the illusion of movement and an open-ended narrative, this rolling sequence of images loosely resembles a film sequence, advancing frame by frame, and progressively zooming in on the objects, the fingers, and even tiny objects on fingertips.

This pseudo-film tells the story of a hundred years of objects "passing hands" through the frame of this magazine, with its complicated history of voyeurism and its ethnographic fascination with "exotic artifacts and animals" for consumption by audiences in the West.

Juan Ortiz-Apuy (b. 1980, Costa Rica, he/him) is a Canadian-Costa Rican artist who has been living and working in Tiohtià:ke/Montréal since 2003. With his expansive multimedia works, Juan exposes the intricate relations between visuality, spatiality, and materiality, inviting his viewers to consider their subject position in the mass production and consumption of commodities. His work has been exhibited internationally and across Canada in venues such as Les Abattoirs Museum of Modern and Contemporary Art (France), IKEA Museum (Sweden), DHC/ART Fondation Phi pour l'art contemporain (Montréal), Truck Contemporary Art (Calgary), and Museum London (Ontario). In 2023, solo exhibitions will be hosted by the Biosphère Museum (Montréal) and the Plug In Institute of Contemporary Art (Winnipeg). His work has been widely reviewed and supported by numerous art grants. He received his MFA from NSCAD University in 2011 and is currently an assistant professor in the Department of Studio Arts at Concordia University.

images
décrivant des mains
qui tiennent
un objet
ou
le présentent
à la caméra
extraites de
la collection du 20e siècle
du National
Geographic

images
depicting hands
holding
or
presenting
an
object to
the camera
extracted from the collection
of 20th-century
National
Geographic

en
l'absence de
légende
ou
d'ordre chronologique
organisées selon
le point de
vue
du photographe

in
the absence of
a caption
or
chronological order
organized according to
the photographer's
point of
view

créant
l'illusion de mouvement
et de récit évolutif
cette séquence d'images défilantes
ressemble vaguement à un type
de séquence cinématographique
progressant
image
par
image

creating the
illusion of movement
and an open-ended narrative
this rolling sequence of images
loosely resembles a type
of film sequence
advancing
frame
by
frame

se rapprochant
progressivement
jusqu'à n'être
que de petits objets
sur des bouts de doigts

progressively
zooming in
as far as
tiny objects
on fingertips